

Memoire sur la maladie des boeufs du Vivarais. / Par Mr. De Sauvages.

Contributors

Boissier de la Croix de Sauvages, François, 1706-1767.

Publication/Creation

A Montpellier : De l'Imprimerie de Jean Martel, ..., M.DCC.XLVI.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/r5csbmpt>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

MEMOIRE
SUR LA MALADIE
DES BŒUFS
DU VIVARAIS.

Par Mr. DE SAUVAGES , Conseiller-Médecin du Roi , Professeur en Médecine, Membre des Societez - Royales des Sciences de Montpellier & de Suède.

SECONDE EDITION.



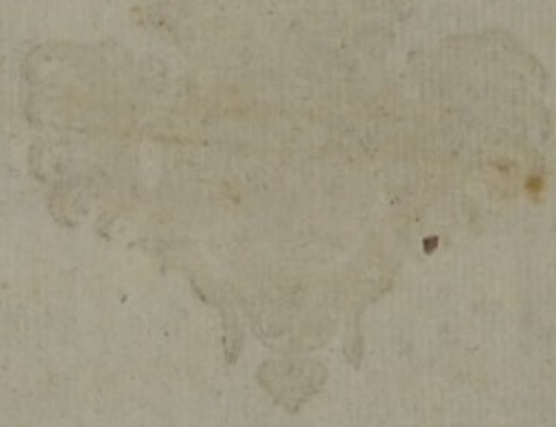
A MONTPELLIER,
De l'Imprimerie de JEAN MARTEL , Imprimeur du Roi ,
& de Nosseigneurs des Etats-Generaux de la
Province de Languedoc.

M. DCC. XLVI.

MEMOIRE
SUR LA MALADIE
DES BOUES
DU VIVARRAIS

Par M. DE SAUVAGES, Conseiller-Médecin
de la Faculté de Médecine de Montpellier
et de la Société Royale de Médecine de Paris
Monsieur de la Salette

DEUXIEME EDITION



A MONTPELLIER
De l'imprimerie de Jean-Marie Dupont
le 20 Octobre 1785
Province de Languedoc

M. DCC. XLV.



MEMOIRE

SUR LA MALADIE

DES BŒUFS

DU VIVARAIS.



A mortalité des Bœufs, qui ravage depuis trente quatre ans différentes Contrées de l'Europe, s'étant répanduë par le Forés & le Dauphiné dans le Velay & le Vivarais, Messieurs l'Archevêque de Narbonne, & l'Intendant du Languedoc, toujours attentifs au bien de la Province, prirent toutes les précautions nécessaires pour arrêter les progrès de cette Contagion; & comme ils craignoient qu'après avoir ravagé les Bœufs elle ne passât au Mënu-Bétail & aux Hommes-même, ils se proposèrent d'en faire examiner attentivement tous les symptomes, afin de découvrir, s'il est possible, les Remèdes propres à la combattre ou à la prévenir.

Dans cette vûë, Monsieur de Joubert, Sindic-General de la Province, voulut-bien me charger du soin de cette Recherche; ainsi, je partis pour le Vivarais le 24 Novembre 1745, où je travaillai jusqu'au 15 Décembre à faire des observations sur les Bœufs sains, malades & convalescens, à examiner les causes du Mal d'après le raport de ce qui s'étoit passé, la vûë des Symptomes, l'effet des Remèdes, & l'ouverture des Cadavres.

Monsieur de Rochemure, Sindic-General du Pais de Vivarais, voulut-bien me procurer toutes les facilitez que je pouvois desirer, & me donner le sieur Bouchet, Maître Chirurgien, pour m'aider dans les Ouvertures.

Quand nous y fûmes, nous ne trouvâmes que le Nord & le Couchant infectez de la Maladie, elle y avoit

La Peste des Bœufs ravage les Etats de Venise en 1711, & y est apportée par un Bœuf de la Dalmatie. *Ramazzini de contagiosa Boum epidemia.*

Elle ravage l'Etat Ecclesiastique en 1714, & y enlève 27000 Bœufs en 9 mois. Se répand ensuite dans toute l'Italie, le Pais des Grisons. *Lancisi de Bovillâ peste.*

Ce Mal enlève la même année 70000 Bœufs dans le Piémont. *Fanton lettr.*

Les Bœufs de Hongrie, où ce Mal est ordinaire, l'ont apparemment communiqué par la Foire de Francfort & celles de Strasbourg, à l'Alsace & à la France. Aussi M. Gerbesius l'avoit observé en 1711 dans la Stirie, & avoit trouvé le chemin de Hongrie en Italie infecté par les Bœufs malades qui y avoient passé. *Gerbesius de moderno pecorum interitu Francofurti 1713.*

M. Scheuchzer l'observe en Moldavie & Valachie en 1718, & M. Murry dans le Palatinat du Rhin en 1735. Les années précédentes la Maladie a regné en Alsace, Picardie, l'Isle de France, la Bretagne, la Flandre, la Hollande. Tout récemment la Champagne, la Franche-Comté, la Savoye, le Forés, le Dauphiné, la Provence en ont beaucoup souffert.

même fait ses plus grands ravages ; elle avoit , par exemple , depeuplé autour d'Annonay quarante - trois Parroisses ; vers le Velay , elle avoit enlevé plus de trois cens Bœufs dans deux Parroisses , un seul Particulier en avoit perdu cent trente-quatre en quinze jours ; dans le Bas-Vivaraïs, cette Contagion n'avoit attaqué & détruit qu'environ la moitié du gros Bétail ; & au moyen des soins que les Habitans y prenoient d'empêcher la communication , elle tendoit à sa fin , & ne faisoit plus de nouveaux ravages.

Tout ce qu'on raporte sur la manière dont ce Mal s'est répandu , prouve évidemment qu'il se communique d'un Bœuf à l'autre : un Boucher de Villeneuve-de Berg , ayant amené du Béage dans le Haut-Vivaraïs des Bœufs infectez , laissa l'infection dans toutes les Etables à Bœufs où il s'arrêta en chemin ; il perdit lui-même une partie des siens , & ayant assommé l'autre , la fit manger aux Habitans de Villeneuve.

Generalitez
sur ce Mal.

Quant à ce qui regarde les effets de cette Contagion sur les autres Animaux & sur les Hommes , il est étonnant que le Mal se communiquant aux Bœufs sains par la fiente & le soufle des malades , les Cochons & les Chiens , qui, contre leur coûtume , & depuis cette Maladie seulement , vont flairer & lèche cette

Lucrece , Virgile , Ovide , Silius Italicus font mention de pareilles Maladies du gros Bétail , elles se communiquoient de même par le soufle.

Corpora fœda jacent vitiantur odoribus aura....

Afflatuque nocent & agunt contagia late. Ovide Met. 7.

Hinc latis vituli vulgò moriuntur in herbis

Aut dulces animas plena ad prasepia reddunt

Nunc quoque post tantò videas desertaque regna

Pastorum & longe saltus lateque vacantes. Virgile, Georg. 3.

fiente infectée, ne prérent pourtant point le Mal & n'en soient pas du tout incommodés ; & d'un autre côté, les Hommes qui, à St. Cyre, au Péage, de même qu'à la Camargue & ailleurs, ont mangé la chair de ces Bœufs, & n'en ont point été malades, n'ont pas laissé de ressentir beaucoup des effets du venin, quand ils ont reçu de près le souffle puant qu'exhale l'estomach de ces Bœufs en vie. Ces effets consistent en des coliques qui attirent le vomissement ou la diarrhée, & qui souvent font enfler le bas-ventre d'une façon étonnante, si on n'y remédie bientôt par la Thériaque & l'Orvietan : on a vû cinq Personnes qui en ont souffert, desquelles une seule en mourut.

Il est inutile de chercher dans les Pâturages vitiez, dans l'Air infecté, dans les Eaux croupissantes, les causes actuelles de cette Maladie épidémique du Vivarais, quand on la voit se répandre de proche en proche sur les seuls Animaux qui ont communiqué avec les malades, qui ont reçu leur souffle ou reniflé leur fiente, tandis que des Hameaux, comme Villedieu, entourez de l'infection, en évitant la communication, s'en sont préservés jusqu'ici.

En Italie on a vû que les Bœufs les plus gras étoient

Un Bœuf parti de Savoye vint en Languedoc pour tirer le long du Rhône le Sel de Pécais, il mourut à Silveréal l'année dernière, & d'abord après les Bœufs de la Camargue furent infectés, il en périt deux mille.

En 1714 les Bœufs de Camargue furent également enlevés. Voyés les Ordonnances de 1714.

Les anciennes Pestes étoient communes aux Bœufs, aux autres Animaux & aux Hommes.

Vim primi sensere canes deinde volucres. Sil. Italic.

.... Alituum genus, atque ferarum.

Aut ubi gustabat, languebat morte propinquâ. Lucret. l. vi.

5

les plus attaquez ; en Vivarais on n'a point observé cette difference , seulement en certains Hameaux une douzaine de Bœufs tomboit malade à la fois , & les Vaches ne le devenoient que huit jours après.

En Dauphiné on a vû le Mal couver durant un mois ; en Vivarais il se declaroit dès le lendemain de la communication.

La Peste des Hommes n'attaque pas communément les Animaux ; cette Maladie-ci ne se répand pas non-plus hors de l'espèce des Bœufs , (ce qui comprend les Veaux & Taureaux chatrez ou entiers , les Vaches & Genisses ,) à moins que la Maladie qui regne actuellement parmi le Ménu-Bétail , aux environs de Lunel & d' Aimargues , & qui étoit l'Eté passé à Corconne , ne soit la même que celle du Gros-Bétail , comme je le crois.

* La difference des Saisons n'apporte pas constamment du changement au cours de cette Maladie ; néanmoins on a observé souvent , qu'en Automne elle faisoit ses plus grands ravages , moyenant quoi il lui reste

A Joyeuse l'Eté passé on vit perir en peu de tems beaucoup de Cochons , comme 150 au Village appelé St. André , 25 au Hameau de Rosières , & le 21 de ce mois on a commencé d'observer la même mortalité à l'Argentiére. On ajoute que depuis peu , il en est mort plusieurs milliers en Gevaudan.

L'année passée les Moutons des environs de Lunel furent enlevés par un pissement de Sang : Cette Maladie n'est pas contagieuse ; mais actuellement aux endroits voisins & à Corconne , ils ont une Maladie fort approchante de celle des Bœufs.

* *Hic quondam morbo cœli miseranda coorta est*

Tempestas totoque Autumnû incanduit æstu. Virgil.

En Vivarais , à la Camargue , en Franche-Comté , elle a fait aussi le plus de mal en Automne.

peu à faire en Hiver dans le même Païs.

La diversité des climats n'y fait rien non-plus , puisqu'il l'Italie , la France , la Flandre & la Hollande en ont également souffert , le Mal s'étant toujours répandu de proche en proche.

De toutes ces observations on peut aisément conclure , que le Mal du Vivarais n'est pas l'effet des Pâturages infectez , par des Herbes ni par des Insectes venimeux , comme on se l'étoit d'abord figuré en Italie , ni des Eaux croupissantes , dont les exhalaisons peuvent produire les Fièvres malignes des Vilages maritimes , ni de l'air gâté par ces exhalaisons , par celles des Cadavres , par celle de quelque Mine , quoiqu'on puisse raisonnablement soupçonner que dans la première origine quelque Bœuf peut avoir été infecté de l'une ou de l'autre de ces façons. *

Ce que nous pouvons avancer , c'est que ce venin a la propriété de ralentir d'abord le mouvement du Sang & de la Lymphe , de les épaisir , & leur imprimer un caractère d'acreté & de corrosion qui détruit les petits vaisseaux , pourrit les humeurs arrêtées &

Virgile observoit que les Pâturages & les Breuvages ne causoient point la mortalité des Bœufs.

.... *Non illis epula nocuere reposta
Fronibus & victu pascuntur simplicis herba
Pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu
Flumina.* Virgil.

* M. Gerbesius observe qu'en Hongrie l'Eté & l'Automne de 1710 furent extrêmement chauds & pluvieux , qu'il y eut une quantité prodigieuse d'Insectes comme Cigales , Sauterelles , dont la pourriture , de même que celle des Eaux croupissantes & des Plantes qu'elles contenoient , infecta les Pâturages. *Chronol. Med.* appendix. pag. 203.

gangrène bientôt les viscères ; le virus du Scorbut, de la Peste, font des effets approchans, & se multiplient de même à l'infini dans les Corps qui les ont reçûs, de façon que tous leurs liquides peuvent ensuite infecter d'autres Corps.

Les Cours-de-Ventre qui attaquent les Camps, ont beaucoup de ressemblance avec la Maladie dont nous parlons : la première se communique aux Soldats par l'exhalaison des Latrines ; celle-ci se communique aux Bœufs par le reniflement de la fiente & par le soufle, les Bœufs sains ayant la fureur de flairer opiniâtement l'ordure infecte des malades ; dans l'une & dans l'autre il y a cours-de-ventre, précédé de tranchées & suivi souvent de matières sanglantes, le tout soutenu par une Fièvre maligne & contagieuse.

C'est ce qu'on peut déduire des symptomes auxquels on reconnoît la Maladie courante, telle qu'elle a régné dans le Vivarais ; les voici.

Symptomes.

Les Bœufs sont d'abord dégoutés de tous les alimens, les uns plus, les autres moins, & à mesure qu'ils sont plus grièvement malades, ils refusent aussi plus opiniâtement la nourriture, qu'on a soin de leur porter bien avant dans la bouche, ce qui est une mauvaise coutume.

En Italie on crut d'abord qu'un Insecte ailé appelé Bupreste, avoit causé le Mal ; ensuite Mrs. Valisnieri & Cogrossi, Professeurs de Médecine, l'attribuèrent à des Vers imperceptibles qu'ils soupçonnoient dans le sang de ces Animaux.

Ovide croit que la Peste d'Egine qui ravagea les Bœufs, provenoit des Eaux empoisonnées.

*Constat & in fontes vitium venisse, lacusque
Milliaque incultos serpentum multa per agros
Errasse atque suis fluvios temerasse venenis.*

Ils refusent pareillement toute sorte de breuvage ; ce qui n'est pourtant pas si general , que plusieurs , vers le deuxième & troisième jour ne s'empressent de boire , mais cette soif se termine à baisser l'Eau , ou à boire fort peu.

Ils sont d'une tristesse extrême , ce qu'on connoît à leur repos , à leur tête toujours basse , à leur vûë trouble ; mais , vers le troisième jour , ils rodent çà & là , fuyant leurs Etables , quoique lentement , & se plaignant à errer dans les Champs : quand ils sont plus accablés , ils se couchent par lassitude , & se relèvent alternativement & presque sans-cesse à cause de leur inquiétude ; les Bouviers disent que ce Mal les rend imbecilles. A la Camargue , comme c'étoient des Bœufs féroces qui étoient attaquez , on les voyoit s'agiter avec beaucoup plus de force , comme s'ils avoient été travaillez de la colique ; d'ailleurs , même dégoût , même larmoyement , & sur tout même diarrhée , point d'éruption ou bouton à la peau.

Presque tous frissonnent de tout le corps , sur tout aux flancs & aux cuisses , & on voit alors leur poil se hérissier successivement & très-rapidement de la croupe à la tête & de la tête à la croupe ; cependant , si on excepte les oreilles qui sont pendantes , & le bout des cornes qui est d'un froid à glacer , le reste du corps a sa chaleur naturelle.

Le Sr. Drouin , Chirurgien - Major des Gardes du Corps , qui a observé ce Mal , a crû , ainsi que M. Ramazzini & Mrs. les Médecins de Genève , que ce Mal étoit une petite-verole : mais , ce que nous avons observé ne s'accorde pas avec ce sentiment ; nos Bœufs n'ayant jamais eu des tumeurs , boutons , gales , ni croûtes à la peau , non plus que ceux que Mr. Lancisi & d'autres ont observez.

9
Les yeux larmoyent à la plûpart, & souvent les larmes sont sur la fin chassieuses ou purulentes, & creusent un fillon sur la peau, depuis les yeux jusqu'aux naseaux : En Eté on voyoit souvent des Vermisseaux blancs longs d'un pouce, de la grosseur d'un fil retors, entre les paupières & les yeux ; mais de vieux Bouviers assûrent en avoir vû de tout-tems avant cette Maladie.

Le bout des naseaux est morveux, comme purulent, & de plus à un petit nombre il est sanguinolent ; cette morve épaisse & blanchâtre ne part que des glandes sébacées du tour des narines ; mais outre la morve, une liqueur coulante comme les larmes en distile, sur tout au commencement du Mal ; & vers la fin, la surpeau de ces naseaux & du museau entier, quelquefois même celle des paupières, s'excorie, se sépare & tombe, ce qui arrive à la plûpart de ceux qui réchaptent. Je n'y ai vû ni rougeur ni bouton. Dans la Maladie des Bœufs & Chevaux appelée proprement la Morve, on voit communément une seule narine affectée, & des humeurs de couleurs diferentes distiler du dedans des naseaux ; mais c'est ici autre chose.

Mr. Guillo, Chirurgien-Juré-Royal de Besançon, cherche la cause d'un pareil Mal, dans une nouvelle conjunction de quelques Astres malins.

.... *Est ea dicere, quæ non
Ostendi possunt quæ possunt jure negari
Nullam verba fidem amotâ ratione merentur.* Palingen;

Le Pape Clement XI. le raportoît à la Colère du Ciel, & ordonnant, avec juste raison, des Prieres-publiques dans toute l'Italie, il ne laissoit pas de consulter Mr. Lancisi son Premier-Médecin. Virgile, Lucrece & autres, ont mieux aimé avouer

Quelques-uns rendent en même-tems une salive abondante & qui file jusqu'à terre, mais cela est rare, à moins qu'on n'use de baillons & de machicatoires; d'ailleurs, ce symptôme n'est pas, à beaucoup près, si constant ni de si mauvais augure que la morve: le dedans de la bouche est à l'ordinaire, rarement la langue est blanchâtre; à Padoüe on y trouvoit bien des boutons, comme ceux de la Petite verole cristalline; mais en Vivarais on n'en voyoit point, & seulement les petites glandes qui bordent lateralement la langue, étoient plus rouges; ajoûtées à ces symptomes que le souffle qui sort quelquefois de leur estomach, est d'une puanteur horrible, de beaucoup plus forte qu'elle n'est en santé.

La respiration est fort gênée surtout vers le troisième jour, le Bœuf soupire & souffle avec un bruit qu'on peut entendre de vingt pas, & cela à tout moment: vers le milieu de la Maladie, comme les flancs sont avalez & tout le corps amaigri, on apperçoit plus sensiblement le batement des flancs. Le cœur bat un peu plus souvent qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire, 45 ou 50 fois par minute; dans des états plus violens je l'ai vû battre quatre-vingt dix fois; * en santé il bat environ 38 fois par minute: les Urines sont les mêmes pour la qualité & pour la quantité, qu'elles sont en santé.

* Hamastatique
pag. 24.

franchement que la cause en étoit inconnüe, & que les plus grands Médecins s'y perdoient.

. *Cessere Magistri*
Phillirides, Chiron, Amithaoniusque Melampus.
 *Tanteque latebat*
Causa nocens cladis, pugnatum est arte, medendi.

Quand les Vaches sont attaquées , outre les symptomes ci-dessus , elles perdent d'abord leur lait , & les Veaux d'ailleurs ne tettent plus : tous ces Animaux ne ruminent presque pas , ne se lèchent point à l'ordinaire , & les Pâissans croient que leur langue ne peut agir.

De tous les symptomes , le plus remarquable & le plus constant , est le cours-de-ventre , qui débute entre le second & troisième jour ; il est précédé d'efforts que le Bœuf fait pour fienter , & en cet état il en est qui font des matieres dures , liées & noirâtres ; mais une fois déclaré , il fait rendre & souvent lancer fort loin une matière coulante d'un verd foncé & d'une odeur qui est insupportable : cette odeur n'empêche pas les autres Bœufs de la chercher de cinquante pas , de la reniffler , & les Cochons , de même que les Chiens , de la lécher : cette diarrhée , d'abord accompagnée d'efforts , devient sur le cinq ou sixième jour mêlée de sang , & toujours on voit dessus comme une huile grasse qui forme des bulles d'air , de façon qu'on est porté à croire que la lymphe & la graisse pourries & dissoutes en fournissent la matière , aussi trouve-t-on dans les Cadavres beaucoup moins de sang qu'à ceux de la Boucherie , & les chairs , en conséquence , d'a-

Les Auteurs ont décrit une partie des symptomes de cette Maladie.

*Labitur infelix studiorum atque immemor herba
Fontesque avertitur & pede terram
Crebra ferit , demissa aures , attractus ab alto
Spiritus , interdum gemitu gravis , it naribus ater
Sanguis & obseſas fauces premit aspera lingua.*

bord après la mort, en sont plus blanches. Ce cours-de-ventre enlève le Bœuf plutôt ou plutôt, communément dans la première semaine; j'ai vu des Ecuries entières qu'il dépeuploit le même jour qu'il paroissoit. *

Les symptomes les plus mortels sont un dégoût invincible, une morve copieuse, & sur tout le cours-de-ventre sanglant, ou même le cours-de-ventre simple bien établi. Ceux qui sont de bonne augure, sont premièrement, que la Maladie traîne jusques dans la seconde semaine, que l'Animal mange toujours, & boive quelque peu, qu'il n'ait pas la tête si basse, que le museau se pèle ou que le poil de la croupe tombe, qu'il se fasse sur tout un gros dépôt sur le fanon ou sur les jambes, c'est-à-dire, qu'il devienne forbu.

Dans le Bas-Vivaraïs on a vu très-souvent à ces symptomes s'en joindre un autre fort singulier, c'est que le rognon & toute l'épine du dos sont si sensibles, que pour peu qu'on les presse avec la main, le Bœuf tombe sur les genoux, ou s'il est plus fort il s'enfuit; & de plus vers les flancs, à quelques pouces des vertèbres, plus rarement aux cuisses, il se forme des Emphysèmes d'une très-petite élévation, mais fort sensibles, où la peau est de couleur naturelle, le poil un peu plus mêlé & hérissé; & si on y fait, comme c'est l'usage, une incision d'un pouce de longueur, & qu'on froisse ces parties entre les mains, il en sort un air fort élastique, avec un bruit semblable à celui d'un

* On écorcha plus de 300 Bêtes à la Camargue pour en tirer la graisse, & on observa que dans celles en qui la diarrhée avoit duré plusieurs jours, ce qui étoit le symptome le plus constant de cette Maladie, on ne trouvoit point de graisse. Cette diarrhée colliquative accompagne aussi souvent la Peste des Hommes.

parchemin sec qu'on froisseroit ; rarement ce Mal occupe les parties génitales , & alors il y forme une espèce de fortrature très funeste.

Par l'ouverture de diferens Cadavres , on trouve très-peu de dérangement dans les viscères , sur tout si on les ouvre quand la Maladie n'a duré que trois ou quatre jours : les humeurs , toutes corrompuës qu'elles sont , n'ont pas eu le tems de gâter les parties d'une manière sensible , & dans ceux que nous avons fait ouvrir , dont la Maladie avoit duré huit jours entiers , nous avons trouvé ce qui suit.

Ouverture des
Cadavres.

La morve purulente du bout des naseaux , ne venoit point du tout des sinus , ou entre - deux des os du front & de la machoire , lesquels étoient en fort bon état ; nous n'avons trouvé nulle part les Vers longs & blancs qu'on trouve en Eté sous les cornes & près des yeux , c'est-à-dire , dans les sinus sourcilliers de quelques Bœufs malades. On a tort d'attribuer la Maladie courante à ces Vers , puisqu'il est certain que les Bœufs qui se portent le mieux , y sont sujets , de même que les Chèvres & les Brebis ; au Printems ces Mouches importunes qui les poursuivent , s'insinuent les unes dans leurs naseaux , les autres dans leur fondement , comme l'ont observé Messieurs Va-

La corruption des Cadavres se fait , les restes étant égaux dix fois plutôt après cette Maladie , que quand le Bœuf a été égorgé pour la Boucherie ; en très-peu de tems des Cadavres vuidés de leurs boyaux & exposés à la glace , infectoient de cinquante pas : nous fumes agréablement surpris que quelques feux clairs allumés au-tour , chassoient sur le champ cette horrible puanteur ; ce qui fait voir l'utilité de semblables feux & des parfums pour corriger le mauvais air ; si on observe la puanteur

lisnieri & de Reaumur , & elles vont nicher & pondre , les unes dans les sinus frontaux , les autres dans les veines du foye. Dans ces veines les œufs que les Mouches déposent , produisent des Sangsuës couleur de café , plates , pointuës par les deux bouts , capables de s'allonger d'un pouce ou de se racourcir , & qui s'y tiennent pliées en double. Quant aux Vermisseaux ou Serpenteaux des yeux , de même que ceux qui s'attachent aux pieds des Moutons , ce sont des Insectes que les Bœufs prennent en broutant l'herbe. Les Chèvres & Moutons sont beaucoup plus sujets que les Bœufs à avoir des pelotons de Vers blancs sous les cornes , & de ces Sangsuës au foye , & cela sans aucune incommodité.

Je sçai que certaines Maladies pestilentiellees sont accompagnées de Vers ; ainsi , quant à Alais on fit vomir par précaution , à la dernière quarantaine , tous les commensaux des Hommes pestiferez , tous ceux qui vrai-semblablement couvoient la Peste , rendirent tant de Vers longs & blancs , que le total auroit fait la charge de plusieurs Mulets ; mais , quelque raport qu'ait d'ailleurs la Maladie courante des Bœufs à la Peste des Hommes , pour la mortalité , elle n'en a aucun quant aux Vers , ni quant aux Bubons & Charbons qui doi-

teur du soufle , des excréments & des Cadavres dans cette Maladie , & qu'on sçache par les principes de la Chimie , que la putrefaction produit des sels acres & extrêmement volatils , & des matières sulfureuses fort subtiles , on concevra aisément pourquoi le sang infecté , rempli de semblable poison , dissout les humeurs , ronge & gangréne bientôt les viscères , empuantit tout , devient un poison lui-même ; pourquoi encore l'appétit & la soif se perdent , l'air se sépare des humeurs & distend

vent accompagner la Peste proprement dite.

Nous n'avons trouvé nulle part des Charbons ; ce qu'en Vivarais on appelle de ce nom , ne sont autre chose que des Emphysemes , & les vrais Charbons , durant cette Epidemie , n'ont attaqué aucun Bœuf : on a de plus remarqué que ceux qui avoient été atteints de Charbons il y a trois ou quatre années , avoient été exempts , en dernier lieu , de la Maladie courante.

Quant au Chancre volant , qui a attaqué autrefois , à Nîmes même , les Bœufs & les Hommes , & qui consiste en un Ulcère gangreneux ou charbonneux , à la racine de la langue , on ne s'est point du tout aperçu qu'il ait paru dans cette Maladie.

Nous avons trouvé constamment la panse remplie d'un tas immense de bouse jaune , puante & fort sèche , le bonnet ou reseau , le pseautier ou feüillet , qui est le troisième estomach , en contenoient une plus sèche encore & noirâtre ; la membrane veloutée de ces ventricules étoit livide , comme on l'a aussi observé aux environs de Paris , cependant cette lividité n'étoit accompagnée d'aucun ramolissement qui marquât la gangrène , & elle provenoit en grande partie de la nourriture du Bœuf.

les pœmons , les flancs , le bas-ventre ; pourquoi ce Mal fait le plus de ravage après l'Été , & se calme en Hiver ; on verra aussi combien il importe de tenir propres & de parfumer les Crèches & Etables des Bœufs , & d'enterrer bien profondément les Cadavres. Du reste , les alkali volatils , comme l'ont observé M. Boerhaave , & les Mrs. de la Société-Royale de Londres , grumellent les liqueurs lymphatiques , ce qui ne les empêche pas de se dissoudre ensuite par la chaleur des parties voi-

Le dernier estomach, appelé reboule ou caillette, avoit sa membrane veloutée de couleur de rose, légèrement enflammée, & de là jusqu'au fondement les matières étoient liquides, & d'un verd tirant sur le noir.

Au dernier ou gros boyau nous trouvâmes quelques taches livides & quelques autres rouges, les mêmes que les Médecins de Paris, de Franche-Comté, d'Italie, ont trouvé répandues à la surface des estomachs & des différens viscères. Ce sont des points gangréneux qui marquent la corruption entière des humeurs.

Nous n'avons trouvé qu'en un seul Bœuf, la face des reins qui s'applique aux lombes, de couleur plombée, ce qu'on assure en Vivarais être plus commun, mais, à la couleur près, il n'y avoit aucune altération dans ces parties ni dans leurs fonctions, les Urines étant de qualité & quantité naturelles : la vesicule du fiel est plus pleine & plus grosse deux ou trois fois qu'en santé, la liqueur qu'elle contient est plus brune qu'elle ne l'est naturellement ; rien de dérangé dans la moëlle de l'épine, ni aux vertébrés. Les pœmons sont ce qu'il y a de plus affecté ; car outre quelques rougeurs des lobes, on trouve leur tissu quel-

lines & à l'occasion de leur propre arrêt, comme on voit le sang tiré dans le poëlette, se cailler d'abord & se dissoudre ensuite en pourrissant, de façon à ne pouvoir plus se coaguler par l'Eau bouillante, ni par l'Esprit-de-Vin.

On ne scauroit trop blâmer l'imprudence de Ceux qui ont mangé la chair des Bœufs morts de cette Maladie ; il est vrai que la cuisson corrige le venin, cependant on a vû en Franche-Comté & en Dauphiné, des Familles entières en périr :

quefois si boursoufflé, qu'ils occupent après la mort toute la cavité de la poitrine. Je trouvai sur ce viscère un réseau de manière de veines bleuâtres grosses comme le petit doigt, qui n'étoient pourtant autre chose que le renflement des interstices des lobules, par l'air qui s'y étoit accumulé, & au fond de ces interstices le réseau artériel & veineux qui tapisse ces lobules, formoit par transparence cette couleur bleuâtre.

J'examinai, à un Microscope qui grossit trois millions de fois, le sang d'un de ces Bœufs & sa morve, je trouvai que les globules du sang de ce gros Animal sont de même diamètre que ceux de l'Homme & des moindres Animaux, & je n'y trouvai aucun Insecte, non plus que dans la morve, il est vrai que c'étoit dans un tems de glaces & de neiges; dans le cerveau nous ne trouvâmes aucun dérangement. A la Camargue, les ouvertures faites par les Bergers, ont fait voir communément la vésicule du fiel extrêmement remplie d'une bile épaisse & foncée, les rognons livides, le moût ou pœumon desséché, les chairs aussi belles que celles de la Boucherie. *

Le Senat de Venise, durant une Peste des Bœufs qui regna en 1514, défendit la vente de ces viandes sur peine de la vie. *Fracastor. l. 1. cap. 12.*

* Cette pourriture dissout les humeurs, qui s'en vont ensuite sous forme d'huile avec les excréments; ainsi, la blancheur des chairs après la mort, vient du défaut de sang. Virgile l'a observé; il dit, en parlant du Bœuf atteint de ce Mal.

Le Couteau sans rougir ressortoit de son sein,
Et quelque tache à peine empourproit le terrain.

Segrais. Georg. 3.

D'où l'on peut déduire l'inutilité des saignées vers la fin de la Maladie.

Quant au prognostic, il suit de nos observations, ainsi que de celles de Lancisi, de Ramazzini, & autres, qu'il meurt environ dix-neuf Bêtes sur vingt qui sont attaquées de ce Mal; que jusqu'ici on n'a trouvé aucun remède spécifique pour en guérir; que l'unique moyen d'en garantir le Bétail, est d'empêcher la communication, non-seulement d'un Bœuf à l'autre, mais même celle qu'ils pourroient avoir par l'entremise des Chiens qui ont été dans les Etables infectées, & des Hommes qui ont eu soin des malades. A Montpellier le 20 Décembre 1745.

De tout tems les Médecins ont regardé les Maladies pestilentiellles des Bœufs, ainsi que celles des Hommes, comme incurables.

*Exitium superabat opem que vieta jacebat. Ovid.
Nec requies erat ulla mali, defessa jacebant
Corpora, mussabat tacito Medicina timore
Nam quod iis dederat vitales aeris auras
Hoc aliis erat exitio. Lucréc. l. vi.*



AVIS

DE MESSIEURS LES PROFESSEURS
*en Médecine de l'Université de Montpellier, sur la
 Maladie des Bœufs.*

MESSIEURS les Professeurs assemblez, ayant
 Moüy le raport ci-dessus de la Maladie du Gros-
 Betail, sont d'avis qu'il est beaucoup plus sûr d'atta-
 quer cette Maladie par des Remèdes préservatifs, &
 avant qu'elle se déclare, que par des Remèdes cu-
 ratifs, quand en avançant elle a pris des forces & a
 abbatu celles des Bœufs. La méthode dont on usa à
 Alais pour extirper la Peste des Hommes, & qui mit
 fin à ce terrible Fleau, convient fort bien dans cette
 Contagion; elle consistoit à traiter Ceux qui avoient
 mangé & cohabité avec les Pestiferez, comme s'ils
 avoient eu la Peste; quand on a attendu pour les Bœufs
 que le Mal fût déjà déclaré, toutes les méthodes &
 tous les Remèdes diféremment combinez, ont été au
 moins inutiles.

Pour cet effet, on commencera par separer les
 Bœufs sains des Malades *; ceux-ci s'en séparent &

* *Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
 Quisque suos, sua cuique domus funesta videtur.* Ovid. Met. 7.

quittent volontiers les Etables pour aller errer çà & là dans les Champs : on aura soin de les bouchonner & étriller chaque jour , de ne pas les tenir dans l'humidité de leurs excréments , comme on fait en Vivarais ; pour cela , on changera leur litière de tems-en-tems , on les parfuamera dans leurs Ecuries , en y faisant brûler du Bois de Genièvre , du Laurier , des Herbes odoriférantes , sur tout jettant du Vinaigre sur une pêle rougie au feu. En Eté il est bon de blanchir ou au moins de ratifler les Lieux infectez.

* Dès qu'on aura reconnu quelque Bœuf malade , ou quelque communication avec ceux qui le sont , on saignera au col ceux même qui se portent bien , pour en tirer une livre & demie ou deux livres de sang ; les saignées qu'on fait à la langue , aux oreilles , à la queue , n'en fourniroient pas assez.

† Le jour même qu'on a saigné , il faut faire prendre une Médecine purgative ordinaire ; les Maréchaux qui traitent ces Bêtes prendront pour cet effet les drogues qui sont le plus à leur portée , en suivant leurs Recettes accoutumées , sur tout le Séné , les Feuilles de Gratiole , les Racines d'Hieble , d'Iris , de Bryoine , d'Azarum , le Turbith gommeux , l'Aloës : On peut mettre

** Profuit incensos astus avertere & inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam. Virgil.*

† Les Emétiques , comme le Vitriol , l'Hypepacuanha , seroient indiquez dans cette Maladie , mais le Bœuf ne vomit jamais : j'en ai cherché la raison ; ce n'est pas qu'il ait une valvule au bas de l'œsophage comme le Cheval , mais c'est que les muscles obliques s'écartent beaucoup vers les flancs , & ne peuvent suffisamment presser vers le milieu du ventre , ni par conséquent sur la panse.

en poudre une once & demie de l'une de ces drogues ; & avec deux poignées de Farine d'Orge ou de Blé , en faire trois ou quatre boules qu'on mettra dans la crèche , ou bien on en fera la décoction dans le Jus de Prunèaux , & on leur fera prendre avec une corne on un entonnoir , réitérant la doze jusqu'à ce qu'ils ayent été bien vuidez.

Le lendemain il convient d'employer les médicamens propres à pousser la transpiration & la sueur. On s'est très bien trouvé autour de Privas , de donner une once de Thériaque avec une Noix-muscade , du Gérofle , de la Cannelle , du Poivre , de chacun une pincée en poudre dans une pinte de Vin ; * On peut employer de même une écuellée de bayes de Genièvre , ou bien une once d'Orviétan , autant de Poudre de Vipère , dans une livre de Vin & une d'Huile. Pendant l'usage de ces Remèdes , il faut tenir les Bœufs chaudement , les couvrir , les parfumer , & leur faire boire chaud & souvent.

D'abord après le sudorifique , il faut percer le bas du fanon avec un couteau ou un fer rouge , en deux endroits , & y passer un brin de la Racine d'Hellebore noir , connu sous le nom d'Herbe du Feu § , qu'on trouve en Dauphiné vis-à-vis le Pouzin , faute duquel on peut employer le Garou , l'Herbe aux Gueux , le Pié-de-Veau , ou le Tithymale , pour attirer sur cette

* Le Vin étoit le meilleur Remède des Bœufs.

Profuit inserto latices infundere cornu

Lenaos , ea visa salus morientibus una. Virgile.

§ Helleborus niger flore roseo. C. B. & non pas le Marcioüre.

Helleb. scapo florifero subnudo , pedunculo communi bipartito. Linn.

partie un dépôt salutaire : on abandonnera cette tumeur à elle-même , dans dix ou douze jours elle se dissipera.

Voilà pour les Remèdes préservatifs , durant lesquels on fera boire à la Bête de l'Eau de son , & on la laissera manger du Foin sec ou de la Paille , mais la moitié moins qu'à l'ordinaire.

Quant aux Bœufs qui sont déjà attaquez de la Maladie , il faut leur faire observer un régime plus exact ; bien-loin de les faire manger par force , comme on fait en Vivarais , & quoiqu'il n'y ait pas grand succès à attendre , sur tout si la morve & le cours-de-ventre sont bien déclarez , il faut , après les Remèdes généraux , diversifier la cure selon les accidens les plus pressans.

Il vaut mieux les saigner au-plûtôt , que d'attendre que la gangrène se soit formée ; mais avant la saignée , il faut leur donner une once de Thériaque dans une livre de Vin rouge : il ne faut pas diférer au lendemain pour les purger , s'ils ne l'ont pas été auparavant , & en ce cas on pourra mêler avec le purgatif quelque cordial , comme on a coûtume de le faire.

S'ils font des efforts pour fienter , on les fouillera

Mr. Lancisi , dans sa Consultation faite par ordre du Pape Clement XI. est d'avis qu'on n'entreprene pas de traiter les Bœufs atteints de ce Mal.

*Ergo ubi sæva lues incessit , sola remotos
In saltus procul & montes armenta relegans
Conserva quæ sana vigent , & corpora fatis.
Ægra suis permitte , viam nec quare medendi. Præd. rustic. l. 3.*

avec la main, ou bien on leur donnera des Lavemens de décoction de Son ou de Mauve, avec une vescie ou une seringue: on évitera le Pâturage frais à cause de la diarrhée, il est mieux de les nourrir de soupes de Pain dans le Vin, de Farines, sur tout de Fèves ris-solées: le cours-de-ventre étant déclaré, il faut de plus leur donner une once de Thériaque récente ou de Dia-cordium dans la décoction de bayes de Genièvre, & réitérer ce Remède de deux en deux jours: dans l'en-tre-deux on leur fera prendre deux onces d'écailles d'Huitre bien pulvérisées, ou une once de brique bien pilée, dans des bols faits avec de la Farine, ou avec du Pain & de la Présure.

Il faut soutenir la salivation par un baillon, exciter la morve par quelques pincées de Tabac ou de Poudre d'Hellebore blanc. S'il y a des Vers sur les yeux, on les touchera avec de la salive & du sel. Il est bon de faire une incision aux Emphysèmes des flancs & des cuisses, & y verser dessus de l'Huile un peu chaude.

A cause de leur pousse ou essouffement, on doit leur donner à boire l'Eau de Son, dans laquelle on ait fait infuser une once de Souphre vif en poudre, une gousse

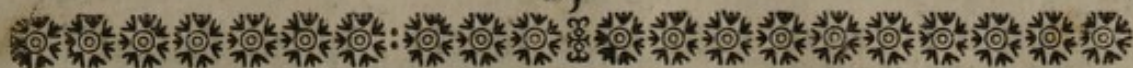
Les Médécines purgatives, données quand la Maladie est déclarée, trouvent dans la panse, le réseau, & sur tout le pseau-tier, des obstacles presque invincibles, des matières sèches, entas-sées, durcies, souvent même des pelotes de poil appelées tophus ou ægagropiles, ainsi elles ne font qu'irriter ces ventricules sans les vider, ce qui accélère leur gangrène; aussi n'en a-t-on point vû de bons effets: mais autant elles sont nuisibles quand le Mal est formé, autant elles peuvent être salutaires quand on les donne par précaution, & quand les matières n'ont pas encore acquis cette sécheresse qui les empêche de passer; aussi avons-nous trouvé dans les Cadavres, que les matières n'étoient coulantes qu'au qua-

d'Ail, & une poignée de Sauge, ajoutant demi-fétier de Vinaigre pour trois ou quatre pintes d'Eau.

La plupart de ceux qui ont réchappé ont eu des dépôts au fanon ou aux jambes, & ont été abandonnez aux Champs, où personne ne les a forcez à manger; ainsi, il est bon de leur passer un seton au fanon de bonne-heure, de scarifier les cuisses à l'endroit qui paroît douloureux & élevé, & de ne point presser ces Animaux de prendre des alimens, excepté la boisson un peu chaude, qui, quand ils n'ont pas la diarrhée, peut leur faire du bien. A Montpellier ce vingt-huitième Décembre mil sept cent quarante-cinq. *Signez,*
RIDEUX, Doyen. MAGNOL. HAGUENOT.
LAZERME. FITZ-GERALD. FIZES. DE SAUVAGES.

trième ventricule, qui, avec les boyaux, fournit la matière du cours-de-ventre colliquatif. Dans un Bœuf moyen, pesant dix quintaux, il y a près d'un quintal de cette bouse dans les estomachs; par là on peut juger de l'obstacle que trouvent les médicamens, de même que de la dose, & de la force qu'ils doivent avoir pour n'être pas emoulléz & absorbez par cet amas de fumier.

Je viens d'apprendre que dans la Terre de Mr. de Montmartel, au tour de Paris, les Bœufs qu'on avoit saignez & purgez par précaution, étoient encore trois mois après exempts de cette Maladie, qui avoit dépeuplé les environs.



REMEDE

Eprouv  avec succès contre la Maladie qui regne sur les Bestiaux , qui nous a été communiqué par M. Lenain , Intendant du Languedoc.

CETTE Maladie se manifeste assés ordinairement par des boutons qui paroissent sur la peau des B eufs ou des Vaches qui en sont attaquez.

Il faut ouvrir ces boutons , ou lorsqu'il n'y en a pas , faire deux ou trois incisions à la peau , aux endroits où il y a de l'enflure , dans lesquelles l'on mettra une pincée de la seconde écorce de Cassis , ou Grosellier sauvage , qui porte des Groseilles noires.

Avant de mettre l'écorce de Cassis , il faut passer le doigt dans les ouvertures faites à la peau , & en faire sortir le pus qui s'y trouve. L'on renouvellera ces tentes pendant trois ou quatre jours ; & avant de les ôter pour en remettre d'autres , l'on ne manquera pas de presser la peau au tour des incisions , pour faire sortir la matière que les tentes ont attirée.

Il faut ensuite purifier les Ecuries. L'on prendra à cet effet , une once d'Assa-foetida , une once de Camphre , deux têtes d'Ail , le tout bien pilé & m l  ensemble.

On partagera cette composition en deux , & on en mettra successivement la moitié dans une Bassinoire remplie de Charbon bien ardent , à quoi l'on joindra une poignée de Genièvre ; ensuite la Porte de l'Ecurie étant bien fermée , l'on portera cette Bassinoire sous le nés de chaque Bête malade.

D

L'on a éprouvé aussi avec succès , qu'en faisant fumer les Ecuries avec de la Graine de Genièvre , en mettant une pincée de Poivre & un verre de Vinaigre sur une Tuile ou Brique bien rouge , que l'on met dans un Chaudron , les Bestiaux que l'on met dans ces Ecuries , ont été préservez de la Maladie.

D EPUIS la première Edition du Mémoire , M. l'Intendant d'Orleans a fait part à M. Lenain , Intendant du Languedoc , des effets du Calsis , au moyen duquel , il assure qu'on a guéri dans l'Orleanois environ sept cens Bêtes-à corne attaquées de la Maladie courante ; ça été confirmé depuis quelques jours , par une Lettre de M. le Contrôleur - General , laquelle porte , qu'aux environs de Gien on s'est servi avec grand succès du même Remède , en y ajoutant les Parfums ci-dessus mentionnez : Cette méthode spécifique paroît préférable à celle qui demande une plus grande suite de Remèdes , & il convient d'en faire usage sur l'autorité respectable des Personnes qui l'ont communiquée ; pour cet effet , M. Lenain va procurer incessamment à la Province , des Plants enracinez & de l'Ecorce de cette Plante , si vantée d'ailleurs par M. de Chauvelin , ci-devant Intendant de Touraine , contre la morsure des Animaux enragez ; par Paul Constant , Apoticaire de Poitiers , contre celle des Vipères ; & par un autre Auteur , contre un bon-nombre de différentes Maladies. C'est à l'expérience à justifier les éloges qu'on en fait ; & quoique Camerarius soupçonne dans cette Plante quelque qualité vénimeuse , & que Mr. Haller n'ajoute pas foi à toutes les merveilles qu'on en rapporte , je suis persuadé qu'il n'y a rien à risquer d'en faire l'essai sur les Bœufs. Cette espèce de Groselier sauvage s'appelle,

Ribes inerme floribus oblongis monogynis. Linnæi viri-
dar. Clifford. Royen.

Ribes nigrum vulgò dictum folio olente. J. B.

Grossularia non spinosa fructu nigro. C. B. Tournefort.

Cassis, Groselier noir. On n'en trouve pas à 10 ou 12
lieuës de Montpellier. Il est commun en Guyène,
Touraine, &c.

Le Fruit de cette Plante est un acide bien marqué,
& toute la Plante contient un suc pareil ; d'autre part, on
peut établir que le Venin qui cause cette Maladie est
approchant de l'alkali-volatil ; (*Voyez la note pag. 15*)
& comme rien n'est plus propre à détruire cette acri-
monie que les acides, il n'est pas surprenant que les
Parfums qui en contiennent beaucoup, que le Vinaigre
le Cassis, & autres pareils Médicamens produisent de
bons effets & détruisent ce venin. Il est d'autres Remèdes
qui peuvent convenir, en ce qu'ils font sortir du corps
ces matières venimeuses ; ainsi on a vû quelques Pœufs
guérir en Bourbonnois, pour avoir rendu une sueur gluan-
te & abondante, après avoir pris trois fois par jour un
demi-sétier d'Eau-de-vie ; Remède fort aisé, & qu'on
doit réïterer deux ou trois jours de suite.

